

## HOERNER (Tanner), OLYMPE (1807 – 1854)

HOERNER, Olympe (Tanner), enseignante et missionnaire protestante de la French Canadian Missionary Society, née le 3 octobre 1807 à La Chaux-de-Fonds (canton de Neuchâtel), Suisse et décédée le 4 novembre 1854 à Pointe-aux-Trembles (Montréal). Elle avait épousé Jean-Emmanuel Tanner le 10 décembre 1837 à Heilbronn (Wurtemberg) en Allemagne. Elle a été inhumée au cimetière de l'Institut de la Pointe-aux-Trembles.

Nous ne lui  
connaissons pas  
de portrait

Olympe Hoerner naquit à La Chaux-de-Fonds, canton de Neuchâtel, le 3 octobre 1807, fille de David-Balthazar Hoerner, pharmacien d'origine allemande, et de Marguerite Chanel. Elle appartenait à une fratrie de six enfants. La famille Hoerner se retrouva en 1821<sup>1</sup> à la Rivière-Rouge (Manitoba). Il faut savoir que Lord Selkirk y avait fait venir des colons dès 1812. L'établissement fut cependant mêlé à une rivalité entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest. Après deux petites guerres, les compagnies rivales furent forcées de fusionner en 1821. C'est alors que le capitaine Rodolphe de May, officier suisse, signa un accord avec Selkirk pour y attirer des colons. C'est dans ce contexte qu'Olympe Hoerner accompagna ses parents, ses cinq frères et sœurs et une quarantaine de familles suisses à la Rivière-Rouge<sup>2</sup>. Les conditions de départ furent difficiles (invasions de sauterelles en 1819-1822, inondation en 1826, qui détruisirent les récoltes). Comme les promesses faites ne furent pas tenues, la plupart de ces familles quittèrent la colonie pour s'installer en territoire américain (notamment dans le Haut-Mississippi) et les autres retournèrent dans leur pays de sorte qu'en 1826, il n'y restait plus de familles suisses.

Après une expérience de plusieurs années en terre canadienne<sup>3</sup>, la famille Hoerner, elle, s'établit à Londres, peut-être parce qu'elle y avait des parents<sup>4</sup>. Dans cette ville, Olympe Hoerner se convertit à Jésus-Christ grâce à M. Scholl, un pasteur suisse. Profondément convaincue, elle envisagea dès cet instant de travailler à une œuvre missionnaire, mais il lui fallut encore attendre quelques années avant de pouvoir le faire.

---

<sup>1</sup> La nécrologie du *Missionary Record* de décembre 1854, p. 35, la fait arriver dès 1819. On consultera également la biographie d'Olympe Hoerner par René Hardy dans le *Dictionnaire biographique du Canada* en ligne à laquelle nous avons faits plusieurs emprunts. Nous avons également indiqué à la fin quelques corrections à y apporter.

<sup>2</sup> Le site Junod.ch à « La colonie de Red River » donne la liste complète des familles immigrantes au 31 juillet 1822. On y dénombre 43 familles dont la très grande majorité vient des cantons de Berne et de Neuchâtel. Ainsi on y trouve « Hoerner David, 53 ans, originaire de Sindringen, Wurtemberg en Allemagne, Apothécaire, caractère bon, religion Luthérienne, épouse Marianne [sic] 40 ans, caractère bon, fils Louis 22 ans boulanger, caractère bon, Frédéric 6 ans, filles Louise 19 ans, caractère bon, Henriette 17 ans, caractère bon, Olympe [sic] 12 ans, Caroline 8 ans, religion Réformée ». (Les âges donnés au « recensement de 1822 » ne sont qu'approximatifs). On trouve aussi cette liste aux pages 185-210 de E. H. Bovay, *Le Canada et les Suisses, 1604-1974*, Éditions de l'Université de Fribourg, Suisse, 1976, 334 pages. Voir le chapitre illustré qui porte sur « Les pionniers de la colonie de Lord Selkirk à la Rivière Rouge », p. 40-58.

<sup>3</sup> Elle n'était pas parmi les dernières à quitter, on peut donc penser à 1825.

<sup>4</sup> Plusieurs immigrants Hoerner sont en effet venus de Londres au Canada. Au cimetière Mont-Royal, on donne l'Angleterre comme lieu de naissance d'Henriette alors que le recensement de 1881 la fait naître plus vraisemblablement en Suisse.

Cette jeune fille, qui avait acquis une bonne éducation en Suisse, s'occupa de la fille malade de Dame Wortly Stewart avant de devenir la gouvernante de la famille de Lord Barham dont la foi évangélique était bien connue<sup>5</sup>. Elle voyagea fréquemment avec elle en France et en Suisse et séjourna à Genève. C'est durant un passage dans cette ville qu'elle fit connaissance du pasteur Jean-Emmanuel Tanner, nouvellement consacré au ministère ; leur mariage eut lieu le 10 décembre 1837 à Heilbronn (Bade-Wurtemberg) en Allemagne, pour des raisons familiales, son père étant originaire de cette région. Peu après, Jean-Emmanuel fut envoyé comme missionnaire dans le midi de la France et Olympe Tanner semble y avoir aussi commencé son travail d'évangéliste. Pour peu de temps évidemment car c'est à Avèze (Gard)<sup>6</sup> qu'elle donna naissance en avril 1839 à leur seul enfant, Charles-Auguste, qui deviendra par la suite pasteur presbytérien. Des raisons de santé contraignirent son mari à retourner en Suisse en 1841.

Le Comité de Genève de la French Canadian Missionary Society (Société missionnaire franco-canadienne) invita alors le couple à œuvrer à l'évangélisation des Canadiens français. Arrivés à Montréal en août 1841, les Tanner passèrent quelques mois dans la ville. Son mari s'initia à la pratique pastorale dans la région montréalaise en compagnie du pasteur Émile Lapelletrie puis le couple s'installa en novembre à Sainte-Thérèse, aidé par la communauté presbytérienne anglophone locale. Pendant les dix-huit mois qu'elle y resta, Olympe Hoerner, particulièrement douée pour l'enseignement, ouvrit une école qui ne rejoignit que quelques élèves. Parmi elles, Léocadie Filiatreau s'y forma comme institutrice alors qu'elle logeait chez les Tanner en tant que domestique<sup>7</sup>.

Au printemps de 1843, les Tanner revinrent à Montréal où le Comité évaluait maintenant qu'ils seraient plus utiles et il les installa dans une grande maison propre à accueillir les bienfaiteurs de passage. Olympe en profita pour y ouvrir une classe de français destinée aux jeunes filles anglophones. Le Comité de la Société lui rappela cependant que toute louable que soit l'initiative, elle s'éloignait de ses objectifs qui demeuraient avant tout ceux de l'évangélisation des Canadiens français.

Confiant sa classe aux soins de sa sœur Henriette Higgs<sup>8</sup>, Olympe accompagna son mari dans une tournée européenne de six mois dans le but de lever des fonds en Grande-Bretagne et de recruter un professeur et un agronome pour la nouvelle école de Belle-Rivière. Le couple revint à Montréal le 17 juin 1844 en compagnie de six évangélistes. C'est l'année

---

<sup>5</sup> Charles Middleton (1726-1813), premier baron de Barham, premier Lord de l'Amirauté en 1805, facilita de diverses manières l'adoption de la loi sur l'abolition de la traite des esclaves dans l'Empire britannique en 1807. Ses convictions évangéliques militaient également en faveur d'un traitement humain de ses hommes sur ses navires et même à leur assurer chaque semaine des services religieux peu importe les conditions militaires du moment. On trouve facilement sur Internet des centaines de pages sur l'homme et sa carrière. Nous sommes dans le milieu de l'aristocratie anglaise ! C'est vraisemblablement des enfants de sa fille (Diane Noël), ou plus probablement de ceux de sa petite-fille, dont semble s'être occupée Olympe à la toute fin des années 1820 et dans les années 1830. Les indications des récits missionnaires sont trop vagues pour nous permettre de tirer cela au clair. La notice nécrologique du *Missionary Record* parle d'enfants orphelins sans plus.

<sup>6</sup> À une soixantaine de kilomètres au nord de Montpellier.

<sup>7</sup> Il s'agit de la future madame Joseph Vessot que le colporteur avait connue au rang de la Rivière Cachée dans son travail missionnaire et qu'il épousa le 17 janvier 1843.

<sup>8</sup> Probabilité évoquée dans la biographie de René Hardy. Elle avait épousé William-Walné Higgs vers 1822, peut-être à la Rivière-Rouge.

suivante qu'Olympe Hoerner décida de répondre aux attentes du Comité et de mettre sur pied une classe pour les Canadiennes françaises. « Elle prit en pension trois élèves à qui elle enseigna les matières de culture générale, les travaux domestiques et la Bible ; c'était le début de l'école de filles qui allait officiellement ouvrir ses portes à neuf pensionnaires en mai 1846 dans la résidence montréalaise des Tanner<sup>9</sup>. »

Certains des nouveaux évangélistes venus avec Tanner s'installèrent à Belle-Rivière pour s'occuper de l'école des garçons qui porta rapidement des fruits par de nombreuses conversions (seize en 1845). Le Comité de la FCMS pensait la transformer en ferme-école, mais il préféra l'installer à proximité de Montréal pour en faciliter l'accès. C'est ainsi que l'on inaugura l'Institut pour garçons à la Pointe-aux-Trembles le 5 novembre 1846 sous la direction de J.-E. Tanner. En mai 1847, l'école d'Olympe Hoerner était à son tour transférée à Pointe-aux-Trembles, surtout par mesure d'économie, car les mêmes personnes enseigneraient aux garçons et aux filles.

Nous continuons avec René Hardy. *La French Canadian Missionary Society misait sur la gratuité de la pension et de l'éducation des Canadiens français à Pointe-aux-Trembles pour promouvoir son apostolat. Les anglophones devaient payer et n'étaient admis qu'à la condition d'accepter les mêmes règlements. Le programme occupait les élèves de leur lever à cinq heures du matin jusqu'au coucher fixé à neuf heures du soir. Les garçons et les filles, séparément, recevaient chaque jour environ six heures d'enseignement ; en plus des mathématiques, de la grammaire française, de l'histoire, des sciences naturelles et de la géographie, ils apprenaient le chant ou la musique et la Bible. Ils étudiaient de deux à trois heures et faisaient environ deux heures d'apprentissage manuel, lié aux travaux de la ferme dans le cas des garçons, à l'entretien ménager dans le cas des filles. Ces dernières suspendaient leurs études le lundi après-midi et le samedi pour effectuer le lavage et le raccommodage.*

*Durant les premières années, ces écoles furent fréquentées annuellement par une cinquantaine de garçons en moyenne et par un peu moins d'une vingtaine de filles dont l'âge variait entre 9 et 23 ans. En février 1849, le comité directeur rapportait que depuis leur début les écoles de Pointe-aux-Trembles avaient contribué à la formation de 112 garçons et de 62 filles, appartenant à 78 familles et venant de 21 localités du Bas-Canada. Il leur arrivait de refuser des élèves ou de les renvoyer chez eux pendant quelques semaines faute d'argent pour les loger et les nourrir. Mais dans le cas de l'école de filles, c'était surtout l'exiguïté des locaux qui en freinait le développement.*

*À son arrivée à Pointe-aux-Trembles, Olympe Tanner avait aménagé son école et sa résidence dans une ancienne maison de ferme située à proximité de l'école de garçons. L'édifice pouvait difficilement abriter les 15 à 18 élèves, en plus de la famille Tanner et sans doute aussi de madame Higgs et de sa fille qui y enseignaient et assistaient la directrice. En 1848, un comité auxiliaire formé de dames anglophones de Montréal tenta en vain de collecter assez d'argent pour ériger une nouvelle école. Les sommes recueillies permirent*

---

<sup>9</sup> René Hardy, *op. cit.*

*toutefois de construire un petit édifice, mais il ne sembla pas correspondre aux besoins de la famille Tanner [...] <sup>10</sup>.*

*Insatisfaits des conditions de travail et de logement, sans doute aussi de leur salaire, les Tanner démissionnèrent en juin 1849 dans le but de s'installer à Montréal pour y poursuivre leur travail d'évangélisation et y ouvrir une école de français pour anglophones. Le comité directeur ne pouvait se résigner à perdre leurs services ; il négocia fébrilement. Tanner proposa d'abord qu'on lui concède un lot dans la ferme de Pointe-aux-Trembles pour qu'il y construise sa demeure et y établisse l'école de français dont s'occuperait sa femme. Finalement, le comité directeur régla le différend en révisant leur traitement. Les Tanner reçurent un salaire annuel de £75, ce qui représentait £5 de plus que celui des autres évangélistes mariés. Une rente annuelle de £15 (cours d'Angleterre), portant intérêt, fut aussi placée au nom des Tanner pour assurer leur retraite. En plus de ce traitement, ils obtinrent à la fin de 1851 que la nourriture et le logement leur soient fournis gratuitement. Cela sous-entendait sans doute qu'ils seraient mieux logés, et de fait, dès le début de 1852, la société entreprit de nouvelles démarches pour la construction de l'école des filles et la résidence des directeurs. L'aide financière du comité auxiliaire des dames de Montréal ne put éviter aux Tanner de repartir à l'été de 1853 pour collecter des fonds aux États-Unis. Le nouvel édifice fut terminé en septembre de cette même année.*

Peu de temps après, Olympe Tanner fut atteinte d'un cancer des poumons qui l'affecta pendant plus d'une année avec des accalmies et des rémissions rapides à l'occasion. Sa foi demeura ferme tout au long de l'épreuve et sa confiance en Dieu, inébranlable. Elle mourut sereinement le 4 septembre 1854<sup>11</sup> au moment où elle aurait pu jouir des résultats de son travail. Elle fut enterrée le 6 au cimetière de l'Institut de la Pointe-aux-Trembles, enclos surélevé de la ferme qu'on avait réservé à cet usage. « Les restes de cette femme particulièrement aimable et serviable reposent en paix jusqu'à ce qu'ils se réveillent dans la gloire au son de la trompette et soient réanimés par un esprit déjà glorifié et heureux pour l'éternité<sup>12</sup>. »

On a dit d'elle qu'elle alliait le soin maternel des filles avec de hautes qualifications comme enseignante et d'un véritable esprit missionnaire. Active, méthodique, enjouée, remplie de foi en Dieu et d'amour pour les âmes, elle s'était rendue utile tout au long de sa carrière. Bon nombre de jeunes filles avaient connu par ses soins la vérité du salut et ont pu ensuite remplir des tâches utiles dans la société<sup>13</sup>. Elle avait été finalement bien plus qu'une « femme de pasteur ». Sa mort prématurée a interrompu sa carrière d'enseignante pour laquelle elle était particulièrement douée. Son initiative a donné aux filles protestantes

---

<sup>10</sup> R. Hardy ajoute ici dans la biographie un énigmatique « dont on ignore le nombre de membres », alors qu'il a dit lui-même au premier paragraphe que le couple n'avait eu qu'un seul enfant, Charles-Auguste, né en 1839 et qui avait donc dix ans à ce moment-là.

<sup>11</sup> L'Historique FCMS, p. 31, probablement par erreur, fixe son décès au 10 septembre alors que la fiche du cimetière la place au 4 tout comme Hardy.

<sup>12</sup> Selon l'Historique. Les restes d'Olympe Hoerner furent déplacés au Cimetière Mont-Royal le 13 juillet 1863 où seront enterrés la plupart des membres de la famille Tanner, mais le monument sobre n'y indique que le nom de famille.

<sup>13</sup> Historique, p. 31-32, repris du *Missionary Record*, décembre 1854, p. 35.

francophones accès à une éducation semblable à celle des garçons et encouragé la French Canadian Missionary Society à s'engager plus fermement dans la voie de conversion missionnaire par l'éducation.

30 septembre 2008, revu le 11 décembre 2020

Jean-Louis Lalonde

## Sources

ANQ-M, CE1-92, 6 nov. 1854.

Arch. de l'État (Neuchâtel, Suisse), La Chaux-de-Fonds, Reg. des baptêmes, 16 janv. 1808.

UCA, Biog. files, C. A. Tanner ; J.-E. Tanner. French Canadian Missionary Society, *General Committee*, minutes, 1848–1861 (mfm).

French Canadian Missionary Society, *Occasional Papers* (Montréal), 1842–1844.

French Canadian Missionary Society, Rapport annuel 1881, p. 31-33.

Rapports annuels, 1842–1855.

*Feuille religieuse du canton de Vaud*, Lausanne, Suisse, 1830–1860.

*Missionary Record* (Montréal), nov. 1842–déc. 1848 et décembre 1854 (nécrologie).

E. H. Bovay, *Le Canada et les Suisses, 1604–1974*, Fribourg, Suisse, 1976.

R.-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, [1912-1913], t I et II.

Paul Villard, *Up to the Light : The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, Ryerson Press, 1928, 237 p.

René Hardy, « La Rébellion de 1837–38 et l'Essor du protestantisme canadien-français », *RHAF*, 29 (1975–1976) : 163–189.

Junod.ch (sur la Rivière-Rouge)

Ancestry.ca, arbre franco-protestant, à Hoerner, Olympe, pour l'acte de mariage et à Hoerner et Higgs pour d'autres membres de sa famille.

René Hardy, « Hoerner, Olympe », dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

**Voici quelques corrections à apporter à cette biographie par ailleurs très juste.**

D'après la chronologie évoquée par le *Missionary Record* en décembre 1854, c'est bien à Genève et non en France qu'a eu lieu la rencontre des Tanner, et leur mariage fut célébrer à Heilbronn en Allemagne le 10 décembre 1837, avant leur départ pour la France (contrairement au premier paragraphe de la biographie).

Le passage sur les charivaris (4<sup>e</sup> paragraphe de la biographie) à Sainte-Thérèse est inspiré de R.-P. Duclos, *op. cit.*, qui les place après l'arrivée de Tanner en novembre alors qu'ils ont plutôt eu lieu au début de l'année et le procès, en juin 1843. Il parle d'Henri Provost alors qu'il s'agit de Claude Prévost, l'erreur étant courante depuis à cause de Duclos justement.

Il fait de Louis Marie un « spécialiste en agriculture engagé pour travailler à la ferme modèle de Belle-Rivière » (7<sup>e</sup> paragraphe), alors qu'il n'en était rien, même si on l'avait d'abord voulu comme tel. Marie n'a fait que passer à Belle-Rivière et pour cinq ou six ans, a fait du colportage dans la région de Montréal avant de revenir pour longtemps à Belle-Rivière. De plus, il n'est pas sûr que la ferme et l'école soient deux entités séparées et il parle « des établissements » alors que ce sont les mêmes élèves qui consacrent une partie de leur temps à la ferme.